

Objets de désir

Marcel Jean

Numéro 54, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22798ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jean, M. (1991). Objets de désir. *24 images*, (54), 35–35.

mon magnéscope et moi

OBJETS DE DÉSIR

par Marcel Jean

« **Q**uand je vois des livres aux étalages, je les compare à ces animaux placés par le marchand dans de petites cages, et qui espèrent si manifestement qu'un acquéreur les choisira. Car, à n'en pas douter, les animaux savent que leur sort dépend d'une intervention de l'homme grâce à laquelle ils se trouveront délivrés de la honte d'être traités en simples objets. N'en va-t-il pas de même des livres? »

Ces mots sont tirés de *La conscience critique* de Georges Poulet. Ils servent à démontrer à quel point le livre est un objet singulier, c'est-à-dire plus qu'un objet, ou plutôt un objet qui possède un dedans, un objet dans lequel la lecture opère une transformation stupéfiante: de simple masse de papier, d'objet matériel, le livre se mue en quelque chose d'impalpable qui touche à l'esprit. « Si j'aime mes livres, ajoute Poulet, c'est que je reconnais en eux des êtres susceptibles de me rendre quelque chose de l'affection que je leur porte. »

Dans un premier temps, les livres seraient donc comme des petits chiens ou des petits chats, comme des perruches qui, dans la vitrine du marchand, jouent le grand jeu de la séduction. Ils nous attirent, nous nous apitoyons sur leur sort, nous pressentons le bonheur que nous pouvons leur offrir et celui qu'ils nous rendront. Enfin, nous en prenons possession.

Mais, dans un second temps, la lecture transforme le livre qui devient plus qu'un animal. Car l'affection qu'il nous rend n'a rien de l'affection épidermique qui nous lie à un chaton; c'est

une émotion plus profonde, d'une intimité prodigieuse, qui s'exerce au plus profond de notre être. C'est ainsi que, percevant le trouble de la situation, Poulet ajoute: « Je suis quelqu'un à qui il arrive d'avoir pour objet de ses propres pensées des pensées qui sont tirées d'un livre que je lis et qui sont les cogitations d'un autre. » Quelle vertigineuse évidence!

Une telle constatation, me disais-je la semaine dernière en parcourant les étalages de mon club vidéo, ne s'applique pas qu'aux livres. Je ressens quelque chose de semblable face aux dis-

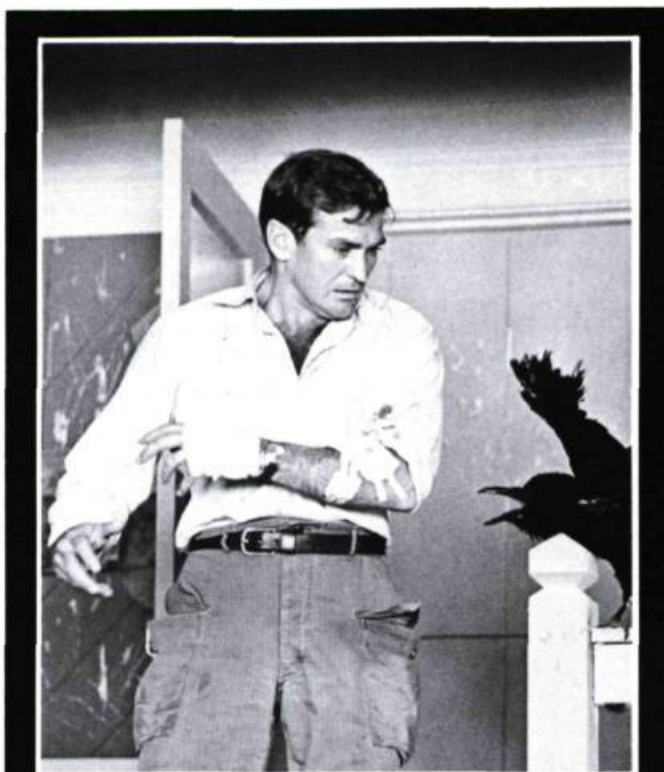
ques, ces petites masses compactes capables de dissimuler une telle charge d'émotion brute. Quant aux cassettes vidéo, elles évoquent plus que n'importe quoi les animaux dans leurs cages implorant un maître potentiel. Elles sont là, bien en vue, et les clients défilent lentement devant elles. Elles attendent que quelqu'un les sorte de leur torpeur, leur donne la chance d'exister pleinement au contact du magnéscope.

Je marche dans les allées de mon club vidéo et je les observe. Celles qui sont placées dans la catégorie « Nouveautés » sem-

blent trépigner. Elles dégagent une énergie, une séduction qui n'a rien à voir avec ce que dégagent les cassettes placées depuis longtemps au bas d'un étalage situé au fond du magasin.

Les cassettes se cherchent un maître, avec plus ou moins d'enthousiasme, et le client qui accepte d'en prendre une à sa charge mesure souvent bien mal le risque qu'il prend. Ainsi, ce garçon de dix-sept ou dix-huit ans qui marche là-bas, au bout de l'allée. Il promène tranquillement la main sur les boîtiers. Il en saisit un, le scrute attentivement, s'attarde à la description qui est faite du film, puis le remet à sa place. Il fait tout cela avec une grande insouciance. Tout à coup il s'arrête, revient sur ses pas brusquement, attrape une cassette au passage et fonce vers le comptoir. Sait-il bien ce qu'il amène chez lui? Se doute-t-il de la métamorphose qu'il provoquera en mettant l'objet dans son magnéscope? Mesurera-t-il l'impact que cette métamorphose aura sur lui?

Il s'en va. Je me rends au comptoir à mon tour pour demander à l'employé le titre du film que vient d'emprunter notre ami. C'est un film d'Hitchcock: *Les oiseaux*. Ah! Vous voyez bien que j'avais raison! Les cassettes sont comme des animaux! Tippi Hedren, dans *Les oiseaux*, savait-elle bien ce qu'elle faisait lorsqu'elle acheta ce couple d'inséparables au petit magasin d'animaux? ■



Méfiez-vous des dehors anodins des videocassettes: ce sont des animaux dangereux! (*The Birds*, d'Alfred Hitchcock).

Georges Poulet, *La conscience critique*, Librairie José Corti, 1971.